Qu'est-ce que l'œcuménisme ?

Au début du XXe siècle, les divisions entre chrétiens ont semblé à certains d'entre eux un contre témoignage par rapport à l'enseignement de Jésus Christ.

Le mouvement œcuménique est né de cette prise de conscience.

Depuis lors, des protestants, des orthodoxes et des catholiques dialoguent et travaillent ensemble afin de dépasser les fractures du passé. Ils partagent une même volonté d'avancer vers l'unité et la communion de tous les chrétiens (c'est-à-dire de ceux qui croient en Jésus-Christ mort et ressuscité).

Le mot **œcuménisme** vient du mot grec *oikouménè*, qui se traduit par "toute la terre habitée". Son sens exprime donc une idée de rassemblement universel, dans la perspective la plus large possible au sein du christianisme.

Dessin de Bernard Debelle (avec l'autorisation du CRER)

Exposition préparée par l'Association œcuménique de la Région de Bourg-la-Reine

http://www.chretiensensemble.com/

1 LES FONDEMENTS DU CHRISTIANISME

Une même religion

Tous les chrétiens (catholiques, protestants, orthodoxes) sont baptisés au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.
Tous disent le Notre Père *(cf. encadré).*
Tous proclament leur foi dans le Credo *(cf. encadré).*
Tous se nourrissent dans la Bible de la Parole vivante.
Tous reconnaissent en Israël le peuple de l'Alliance annoncée par Dieu à Abraham et jamais révoquée.
Être chrétien, c'est entrer dans la volonté du Père de rassembler tous les hommes dans l'unité de son Amour. « Je vous donne un commandement nouveau : aimez-vous les uns les autres. Comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres. À ceci tous vous reconnaîtront pour mes disciples : à l'amour que vous aurez les uns pour les autres », rapporte l'évangéliste Jean (13, 34-35).

Noël : Nativité rhénane (vers 1333-1350, musée de Francfort). Jésus, l'enfant-Dieu, et Marie, sa mère, sont au premier plan, Joseph est un peu en retrait ; deux anges aux coins supérieurs, un âne et un bœuf et la mangeoire dans laquelle l'enfant fut déposé figurent au fond.

Les mêmes grandes fêtes

Tous les ans :
À **Noël,** les chrétiens fêtent la naissance de Jésus. « Voici qu'il vous est né aujourd'hui un Sauveur, qui est le Christ Seigneur », écrit l'évangéliste Luc (2, 11). Dieu se fait homme pour sauver du péché toute l'humanité et lui ouvrir le royaume de Dieu.
À **Pâques,** la fête des fêtes, les chrétiens célèbrent la résurrection de Jésus. Le corps de Jésus, mis à mort sur une croix, a été mis dans un tombeau solidement fermé. Trois jours après, ses disciples le trouvent vide. Un homme vêtu de blanc leur annonce : « Vous cherchez Jésus de Nazareth, le crucifié : il est ressuscité, il n'est pas ici. Voyez l'endroit où on l'avait déposé » (Évangile de Marc, 16, 6). Ainsi est confirmée la vie auprès de Dieu qui continue après la mort.
À la **Pentecôte,** les chrétiens fêtent la venue de l'Esprit-Saint sur les apôtres réunis à Jérusalem alors que Jésus a quitté les siens. « Tout à coup, il y eut un bruit qui venait du ciel comme un violent coup de vent » (Actes des Apôtres, 2, 2). Des langues de feu se partagent et se posent sur chacun d'eux. Ils se mettent à annoncer les merveilles de Dieu à la foule de toutes les nations rassemblée alors à Jérusalem.

Pâques : La résurrection, peinture de Mgr Jean Kovalevsky (1905-1970) (tous droit réservés). Le Vivant, le Christ ressuscité est dans un halo de lumière et entraîne des humains vers la vie.

Pentecôte : Icône de Françoise Coustaury. On repère l'action de l'Esprit-Saint au vent qui ulève les rideaux et aux langues de feu qui se posent sur les présents au Cénacle de Sion.

Des textes communs pour instruire et nourrir la foi

Dieu s'est manifesté dans l'histoire, la Bible en témoigne. Néanmoins, ce n'est pas un manuel d'histoire mais un ensemble de textes inspiré par Dieu. Écrite en hébreu, grec et araméen, elle nous parvient au travers de diverses traductions.
Actuellement, la traduction œcuménique de la Bible (TOB) en langue française est le fruit d'un travail commun aux catholiques, protestants et orthodoxes.

Le Notre Père, la prière que Jésus a apprise à ses amis qui lui demandaient comment prier :
Notre Père qui es aux Cieux,
Que ton nom soit sanctifié,
Que ton règne vienne,
Que ta volonté soit faite sur la terre comme au Ciel.
Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour.
Pardonne-nous nos offenses comme nous
pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés.
Et ne nous soumets pas à la tentation,
Mais délivre-nous du mal.
Car c'est à toi qu'appartiennent le règne, la
puissance et la gloire pour les siècles des siècles.
Amen.
La dernière phrase n'est pas dans le texte biblique original mais elle est ajoutée chez les protestants et les orthodoxes et quelquefois chez les catholiques.

Au centre de la foi : Jésus le Ressuscité

Les apôtres, amis de Jésus, ont annoncé cette « bonne nouvelle » : « le Dieu de nos pères a ressuscité Jésus que vous aviez exécuté en le pendant au bois (d'une croix). Nous sommes témoins de ces événements » (Actes des Apôtres, 5, 30-32).
Toute communauté chrétienne s'appuie fermement sur le Christ : les chrétiens sont les membres du corps du Christ. « Vous êtes de la famille de Dieu. Vous avez été intégrés dans la construction qui a pour fondation les apôtres et les prophètes et Jésus lui-même comme pierre maîtresse » (lettre de Paul aux Éphésiens, 2, 19-20).

Ce que croient les chrétiens
Les chrétiens disent leur confiance (leur foi) en Jésus-Christ avec le Credo (qui veut dire « je crois » en latin) :
Je crois en Dieu, le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
Et en Jésus-Christ, son fils unique, notre Seigneur, qui a été conçu du Saint-Esprit, est né de la vierge Marie, a souffert sous Ponce Pilate,
a été crucifié, est mort et a été enseveli, est descendu aux enfers,
le troisième jour est ressuscité des morts, est monté aux cieux, est assis à la droite de Dieu le Père tout-puissant, d'où il viendra juger les vivants et les morts.
*Je crois en l''Esprit-Saint, à la sainte Église catholique (*au sens de *« universelle »), à la communion des saints, à la rémission des péchés,*
à la résurrection de la chair, à la vie éternelle.
Amen.
En hébreu, *amen* veut dire « ainsi soit-il ! »

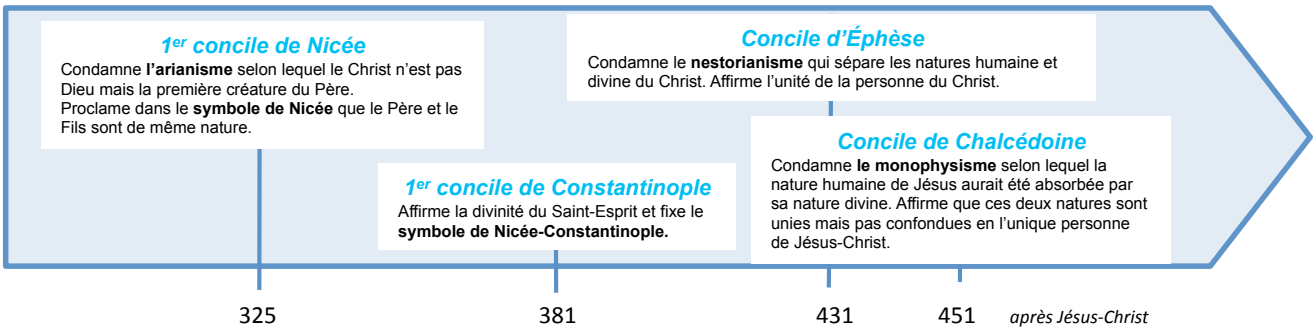
2 Controverses et cassures au cours de l'histoire

Une cassure précoce (IVe et Ve siècles)

Dans l'Empire romain, le christianisme acquiert une place officielle à partir de 313. Peu après, des différends doctrinaux surgissent. Réunis en concile à **Nicée,** puis à **Constantinople, Chalcédoine** et **Éphèse,** l'ensemble des évêques précisent la foi de l'Église sur les points contestés.

L'Église copte d'Égypte, l'Église arménienne et d'autres encore ne souscrivent pas à l'ensemble de ces définitions. D'où une cassure qui est aussi une prise de distance politique vis-à-vis du pouvoir impérial de Constantinople.

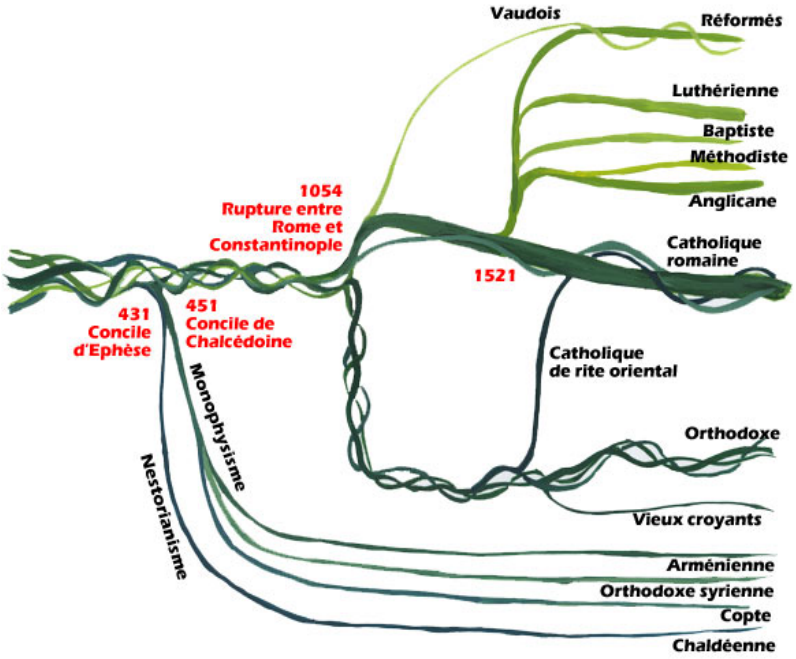
Les quatre premiers conciles de l'Église : ils se sont tenus dans l'Orient romain, près de Constantinople.



Rupture entre Orient et Occident (XIe - XIIIe siècle)

Du VIIe au XIe siècle, des tensions politiques et religieuses éclatent entre Rome et Constantinople. En **1054,** une nouvelle crise aboutit à des excommunications mutuelles et à la récapitulation des griefs. En **1204,** la prise et le pillage de Constantinople par des croisés latins scellent la rupture.

Deux tentatives de rapprochement échouent. À partir du XVIe siècle, le rattachement au catholicisme romain de petites fractions d'églises orthodoxes aggrave durablement les dissensions.



Cet arbre illustre comment les confessions chrétiennes ont évolué dans l'histoire.

Les déchirements de la chrétienté occidentale au XVIe siècle

Ils ont lieu dans une société à la foi profonde pour laquelle la question du Salut est essentielle.

Martin Luther (1483-1546), par son travail sur les épîtres de Paul, a acquis la conviction que Dieu seul sauve et que l'homme ne peut mériter le Salut par ses actions. En 1517, il conteste la pratique des indulgences. En 1520, dans trois manifestes, il affirme des positions théologiques rejetées par le pape. En 1521, il est excommunié. Le luthéranisme se constitue en Église.

Sous l'égide de Calvin (1509-1564) et de Zwingli (1484-1531), naissent d'autres Églises de la Réforme.

En Angleterre, après la rupture avec Rome en 1534, une réforme nationale impulsée par les monarques Henri VIII (1491-1547) et Elisabeth Ire (1558-1603) donne naissance à l'anglicanisme.

Un concile réunit à Trente (1545-1563) les évêques catholiques. Il affirme la doctrine catholique sur les questions controversées et pose les bases d'un renouvellement pastoral profond.

Deux confessions chrétiennes s'affrontent désormais. La volonté des princes et des rois de garantir dans leurs États la stabilité politique et sociale par une foi unique durcit les oppositions religieuses. De grandes violences éclatent.

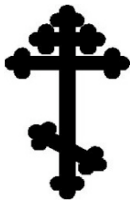
C'est au début du XXe siècle seulement, dans un tout autre contexte politique et social, culturel et religieux, que s'amorce entre chrétiens un changement dans des relations restées difficiles : en est issu le mouvement œcuménique.

3 Les orthodoxes aujourd'hui

Il y a environ 250 millions d'orthodoxes dans le monde.

Ancrage territorial

Un pôle majeur se situe en Russie, Géorgie et Europe balkanique. Actuellement, dans les patriarcats historiques de Constantinople, Alexandrie, Antioche et Jérusalem, l'orthodoxie est minoritaire dans un environnement non chrétien. L'effort missionnaire et les émigrations du XXe siècle ont diffusé l'orthodoxie et des Églises orthodoxes sont nées en Europe occidentale, Amérique, Afrique noire et Australie.



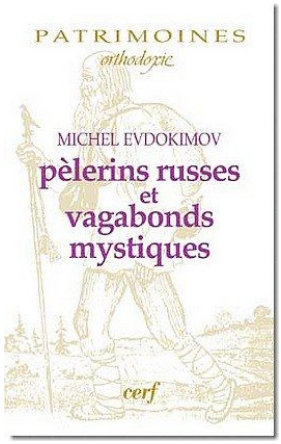
La croix orthodoxe :
la barre supérieure représente l'inscription « INRI », abréviation qui signifie « Jésus de Nazareth, roi des Juifs ». Pilate l'avait fait placer au-dessus de la tête de Jésus pour indiquer le motif de sa condamnation (Jean, 19, 22). Pour la barre inférieure, il y a plusieurs significations.

Le cœur actuel de l'orthodoxie.

Évolutions contrastées

Actuellement, certains orthodoxes, en Russie ou en Grèce, se crispent sur le passé, les traditions, et ils dénoncent des évolutions — compromissions — avec le siècle. Au XXe siècle cependant, des intellectuels et théologiens de la diaspora russe de Paris, puis des théologiens grecs ou le Français Olivier Clément, ont fourni à l'orthodoxie le moyen de rendre vivant l'héritage et d'aborder la modernité.

Icône du Christ Pantokrátor (« tout-puissant »), XIVe ou XVe siècle (musée Pouchkine, Moscou, photo M. Poirier) : sa main droite bénit et sa main gauche tient un évangile.



Cet ouvrage présente à travers les siècles et la littérature un personnage typiquement russe et orthodoxe : le vagabond pour Dieu, un homme qui, après s'être dépouillé de tout, se consacre à la quête de Dieu (éd. Cerf).

Une Église très proche de celle des premiers siècles

L'Église orthodoxe est formée d'Églises locales en communion les unes avec les autres et rassemblées chacune autour de l'évêque.

Les Églises locales font ordinairement partie d'un regroupement « autocéphale » (autonome, mais toujours en communion avec les autres), traditionnellement lié à un territoire, et qui a à sa tête un évêque primat, souvent appelé patriarche. Le patriarche œcuménique de Constantinople a pour des raisons historiques une primauté d'honneur. L'instance de décision est collégiale, et en dernier ressort, elle revient à un concile « panorthodoxe » (de toute l'orthodoxie). Actuellement, la préparation d'un tel concile suscite de nombreuses rencontres inter-orthodoxes.

Toutes les Églises orthodoxes partagent le même héritage dogmatique, liturgique et spirituel, un même attachement aux écrits des Pères de l'Église et à une riche tradition monastique. Elles ont cependant conservé des traits particuliers telle la diversité des langues du culte : langue locale originelle (araméen, slavon, grec liturgique…) ou langue locale actuelle.

Église de l'Annonciation à Moscou (photo M. Filatoff).

Beauté et sens religieux

Les orthodoxes ont un sens aigu du sacré, de la transcendance de Dieu et de son amour pour l'humanité. La beauté est au cœur du culte : la profusion d'encens, la lumière des veilleuses et des cierges et les chants *a capella* permettent à la piété des fidèles de s'épanouir. Les icônes des églises offrent à la vénération de tous des représentations du Christ, de Marie, la mère de Dieu, ou de saints. Elles cherchent non le réalisme, mais à révéler et à rendre sensible au fidèle le monde invisible.

« Seigneur, Jésus-Christ, fils de Dieu, prends pitié de moi, pécheur. »
Cette courte prière peut être reprise inlassablement dans le silence ou les occupations. C'est « la prière du cœur », ou « prière de Jésus ». Née dans les monastères, mais répandue dans le public à partir du XVIIIe siècle, elle atteste de l'influence du monachisme sur la piété orthodoxe.

Un engagement œcuménique précoce

En 1920, le patriarche de Constantinople appelait les Églises du Christ dans le monde entier à se connaître et à servir ensemble. L'engagement dans le mouvement œcuménique a suivi.

De nos jours, les Églises orthodoxes, à l'exception de celles de Géorgie et de Bulgarie, sont membres du Conseil œcuménique des Églises.

4 LES CATHOLIQUES AUJOURD'HUI

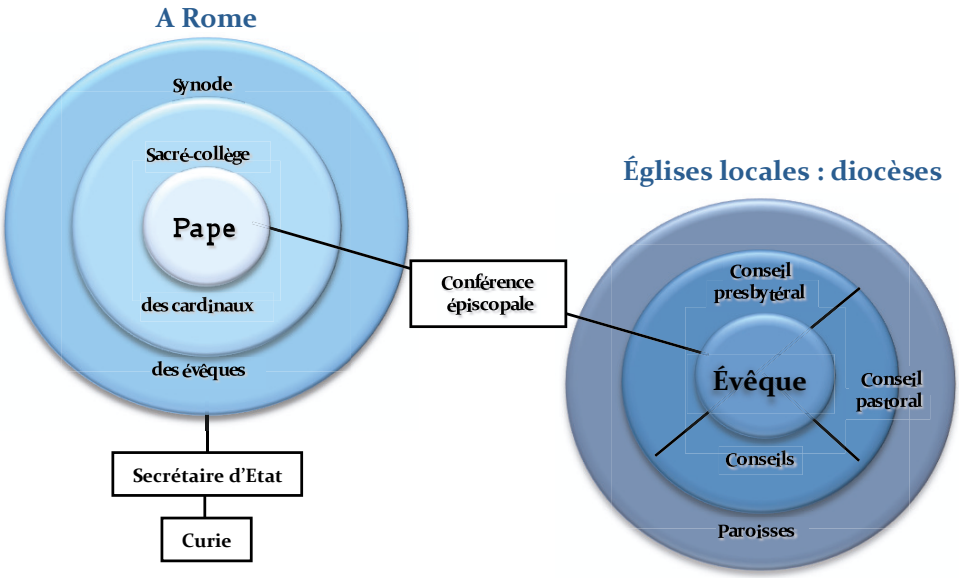
Les catholiques (un peu plus d'un milliard) sont réunis autour du pape, évêque de Rome.

Organisation : une église diocésaine

Pour les catholiques, chaque diocèse est une Église à part entière, poursuivant la mission du Christ. Un diocèse (correspondant en France à un département) est dirigé par un évêque entouré d'un conseil. L'évêque dans son diocèse ordonne les prêtres, les nomme dans une paroisse et les réunit en « presbyterium ». Localement, des laïcs participent avec les prêtres à la vie des paroisses.

L'évêque de Créteil avec sa mitre (coiffure liturgique qui le distingue) et sa crosse (qui rappelle son rôle de berger du peuple). L'évêque porte aussi un anneau, qui marque le lien permanent qui l'unit au peuple de son diocèse.

Crucifixion de Pont-l'Abbé (Finistère, XVIIe) : dans la tradition catholique, le Christ est souvent représenté sur la croix (« crucifix »), ici avec Marie et l'apôtre Jean au pied de la croix.



Les sacrements

Ce sont des signes de la présence de Jésus ressuscité. Ils marquent les grandes étapes de la vie.
Dans l'Église catholique, ils sont sept : le baptême, la confirmation (du baptême), la réconciliation ou confession de ses fautes, l'eucharistie, le sacrement des malades, le mariage et « l'ordre » reçu par les diacres, les prêtres et les évêques.

Procession dans la cathédrale de Nanterre à l'occasion d'une ordination.

Le Concile

Le pape peut réunir tous les évêques catholiques du monde en concile. Le dernier, « Vatican II », s'est ouvert en 1962 et a apporté un élan toujours en cours. Il a rassemblé aussi des observateurs d'autres confessions chrétiennes.
Vatican II a mis l'accent sur :

- le rôle des baptisés, membres du peuple de Dieu, appelés à être actifs dans l'Église et dans le monde ;
- le respect de la liberté de conscience et de la dignité de tous les humains ;
- la foi comme adhésion libre au message du Christ, nourrie par l'étude de la Bible ;
- l'œcuménisme.

Les mouvements

Des catholiques participent à des mouvements de réflexion, d'éducation ou de solidarité pour concrétiser leur foi, comme les Guides et scouts de France, l'Action catholique, le Secours catholique ou le Comité catholique contre la faim et pour le développement (CCFD-Terre solidaire).
Il y a aussi une floraison de mouvements de spiritualité : communautés de l'Emmanuel, du Chemin-Neuf, Focolari, ces deux derniers étant particulièrement tournés vers l'œcuménisme.

Les Églises catholiques d'Orient

L'Église catholique comprend aussi les Églises d'Orient qui reconnaissent le ministère d'unité du pape : l'Église maronite au Liban, l'Église catholique syriaque, l'Église catholique arménienne, l'Église chaldéenne en Irak, etc.
Ces Églises ont des règles de fonctionnement et des rites liturgiques très proches des Églises orthodoxes. Par exemple, un homme marié peut être ordonné prêtre.

5 Les protestants aujourd'hui

Ils sont environ 500 millions répartis en plusieurs Églises.

Conception de l'Église

Au XVIe siècle, les Églises protestantes sont nées de l'impossibilité de « réformer » l'Église catholique de l'intérieur, d'où le nom de Réforme donné à ce mouvement.
Pour elles, Dieu seul est infaillible et la Bible est le fondement exclusif de la foi et de l'autorité, y compris, le cas échéant, contre l'Église en tant qu'institution humaine. Celle-ci peut se tromper, comme les hommes eux-mêmes ; elle doit donc toujours se remettre en question et se « réformer ». Dans la vision protestante, l'unicité de l'Église mystique que Jésus, le Christ, a voulue, et dont il est le seul chef, peut donc englober plusieurs Églises en tant qu'institutions.
Dans l'Église, chaque baptisé est « prophète, prêtre et roi » : c'est ce qu'on appelle le sacerdoce universel. Le pasteur — homme ou femme — ne se distingue des autres fidèles que par les études qu'il a faites et par l'agrément reçu ensuite d'une « commission des ministères ». L'appel personnel reçu avant l'engagement est reconnu par l'Église et rendu public, lors d'une cérémonie « d'ordination-reconnaissance de ministère ».
Pour les protestants, le Salut ne peut être obtenu que par la grâce de Dieu ; on ne peut pas mériter son Salut. Cette opinion est désormais partagée par la plupart des chrétiens.

La Bible est toujours présente, ouverte, dans les temples pour rappeler le rôle central qu'elle joue dans les Églises protestantes.

Le pasteur de l'Église réformée de France à Robinson lors d'une célébration œcuménique (photo J.-F. Tilman).

Diversité des Églises protestantes

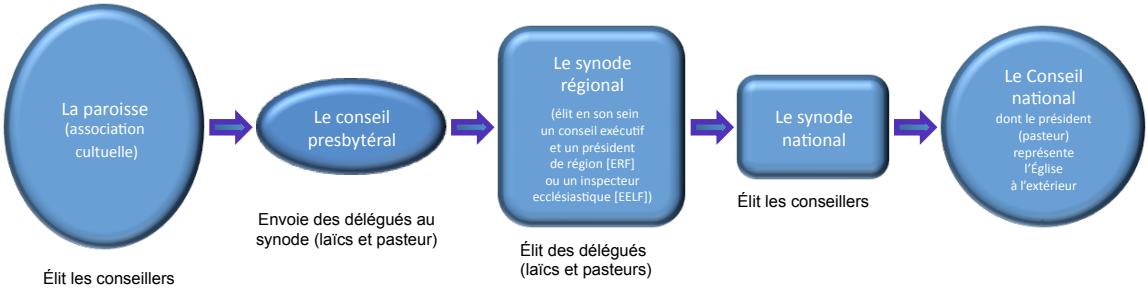
(Voir aussi l'arbre des confessions, panneau 2)
Au XVIe siècle, il y a déjà plusieurs Églises protestantes : « luthérienne », héritière de la théologie de Luther ; « réformée », issue de celle de Calvin et Zwingli. De nos jours, cette caractéristique demeure. Les Églises sont organisées dans le cadre national : ainsi l'Église réformée de France (ERF) ou l'Église évangélique luthérienne de France (EELF), réunies en 2013 dans l'Église protestante unie de France.
Cependant, il existe des fédérations ou des communions au niveau international : ainsi la Fédération luthérienne mondiale.
Aux côtés de ces Églises se sont affirmées les Églises baptistes et évangéliques. Dans ces Églises, la conversion personnelle est au cœur de l'expérience religieuse : il faut changer de vie pour suivre Jésus. Ces Églises sont les plus nombreuses aujourd'hui dans le monde protestant.
On peut rapprocher des Églises protestantes l'Église anglicane, qui se trouve au cœur de la Communion anglicane. Réformés et luthériens sont en pleine communion avec les anglicans.

Portrait de Luther par Lucas Cranach (1472-1563) (droits réservés).

La croix huguenote : symbole des protestants français, elle aurait été créée au moment de la Révocation de l'édit de Nantes (1685)

Un système « presbytérien-synodal »

Chaque Église locale, ou paroisse, est dirigée par un conseil presbytéral. Ce conseil est le lieu où s'exerce la responsabilité collective des croyants. Il a notamment la charge du développement spirituel de la paroisse, et il choisit le pasteur de la paroisse en partenariat avec la commission nationale des ministères. Les Églises locales sont solidaires. Toutes envoient des représentants siéger aux synodes régionaux et au synode national, un synode étant une sorte de parlement.



Le fonctionnement des églises protestantes

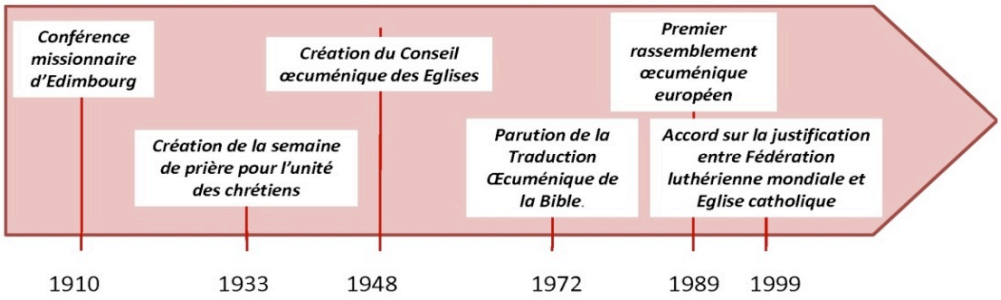
L'œcuménisme : engagement fondamental des chrétiens

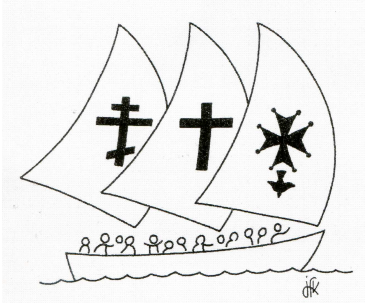
L'œcuménisme n'est pas une matière à option

Le mouvement œcuménique exige une attitude de respect fraternel, de connaissance, de compréhension des uns vis-à-vis des autres, puisque tous les chrétiens partagent fondamentalement la foi en Jésus-Christ.
C'est une démarche spirituelle en référence à la dernière prière du Christ avant de mourir sur la croix : « Que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi et que je suis en toi, qu'ils soient en nous eux aussi, afin que le monde croie que tu m'as envoyé ! » (Jean, 17, 21).

Célébration de Pâques 2010 sur le parvis de La Défense (photo Y. Le Bescond). Tôt, ce matin-là, des chrétiens des diverses confessions s'étaient réunis pour célébrer la résurrection de Jésus-Christ en priant ensemble.

Quelques jalons dans l'histoire de l'œcuménisme





La barque du Christ : trois voiles pour avancer (croix des orthodoxes, des catholiques et des protestants). Dessin de J.-F. Kieffer.

Deux acteurs majeurs en France : le Groupe des Dombes et Taizé

En 1937, trois pasteurs suisses, trois prêtres catholiques et un laïc se retrouvent dans un monastère de la région lyonnaise, donnant naissance au Groupe des Dombes. Après 1945, les rencontres reprennent. Actuellement, elles se poursuivent et réunissent des théologiens, prêtres, pasteurs et religieuses. Voir http://www.groupedesdombes.org/

Dans les années 1940, à Taizé, en Bourgogne, les pasteurs Roger Schutz et Max Thurian créent une communauté monastique d'hommes, fait innovant dans les Églises protestantes. Cette communauté s'est considérablement développée depuis, attirant à elle des foules de jeunes et organisant des rencontres internationales de prière et de réflexion. Cf. http://www.taize.fr/

La Charte œcuménique

C'est un texte écrit en 2001 par la Conférence des Églises européennes (KEK), à laquelle appartiennent la plupart des Églises orthodoxes, réformées, anglicanes, libres et vieilles-catholiques, et le Conseil des conférences épiscopales d'Europe (CCEE), qui regroupe les conférences épiscopales catholiques romaines en Europe. Il affirme les croyances communes et prend des engagements pour avancer ensemble, à la fois dans les relations entre Églises et dans leurs relations avec la société.

En voici un extrait :

1. *Travailler à l'unité dans la foi*
Avec l'Évangile de Jésus-Christ, comme cela est attesté dans la Sainte Écriture et formulé dans la confession de foi œcuménique de Nicée-Constantinople (381), nous croyons au Dieu Trinité : le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Puisque nous confessons, avec ce Credo, « l'Église une, sainte, catholique et apostolique », notre devoir œcuménique indispensable consiste à rendre visible cette unité, qui est toujours un don de Dieu.

Des différences essentielles dans la foi empêchent encore l'unité visible. Il s'agit surtout de conceptions différentes de l'Église et de son unité, des sacrements et des ministères. Nous ne devons pas nous en satisfaire. Jésus-Christ, sur la croix, nous a révélé son amour et le mystère de la réconciliation. À sa suite, nous voulons faire tout notre possible pour surmonter les problèmes et les obstacles qui séparent encore les Églises.

Nous nous engageons :
- à suivre l'exhortation apostolique de la lettre aux Éphésiens et à faire des efforts avec persévérance pour une compréhension commune de la bonne nouvelle du salut en Christ dans l'Évangile ;
- à travailler en outre, dans la force de l'Esprit-Saint, à l'unité visible de l'Église de Jésus-Christ dans l'unique foi, qui trouve son expression dans un baptême réciproquement reconnu et dans la communion eucharistique, tout comme dans le témoignage et le service.

Texte complet sur le site http://www.chretiensensemble.com/

Pratiques de l'œcuménisme spirituel

L'abbé Paul Couturier, prêtre lyonnais, est l'apôtre de l'unité des chrétiens.
En 1933, il inaugura à Lyon avec des réformés la première semaine de prière pour l'unité : « Père, qu'ils soient un, quand tu voudras, de la manière que tu voudras. » Depuis, cette semaine est célébrée chaque année dans le monde entier.
Une journée mondiale de prière est organisée chaque année au début de mars par un mouvement international de femmes chrétiennes pour la paix.
Enfin, des groupes de foyers mixtes, où les deux conjoints sont de confessions différentes, existent dans plusieurs pays. En France, ils sont regroupés en une association: l'AFFMIC.
Voir http://www.affmic.org/

Prière de l'abbé Couturier

Seigneur Jésus, qui à la veille de mourir pour nous, as prié pour que tous tes disciples soient parfaitement un, comme toi en ton Père et ton Père en toi, fais-nous ressentir douloureusement l'infidélité de notre désunion.
Donne-nous la loyauté de reconnaître et le courage de rejeter ce qui se cache en nous d'indifférence, de méfiance et même d'hostilité mutuelle.
Accorde-nous de nous rencontrer tous en toi afin que de nos âmes et de nos lèvres monte incessamment ta prière pour l'unité des chrétiens telle que tu la veux, par les moyens que tu veux.
En toi qui es la charité parfaite, fais-nous trouver la voie qui conduit à l'unité dans l'obéissance à ton amour et à ta vérité.
Amen.

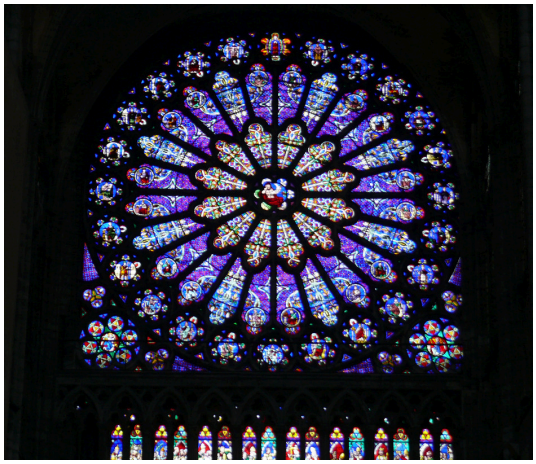
DES SENSIBILITÉS DIFFÉRENTES

Les chrétiens vivent leur religion au sein de trois confessions. Les manifestations de leur foi peuvent être différentes ainsi qu'en témoigne ce panneau ; ces différences ne sont pas un obstacle sur le chemin de l'unité. Elles sont plutôt une richesse.

Les lieux de culte

Ils reflètent les besoins du culte et la piété des fidèles. Ils diffèrent aussi selon l'époque de leur construction.
Le temple protestant étonne par son dépouillement : une chaire, une bible ouverte, une table pour la Sainte Cène. Dans les églises catholiques sculptures, vitraux et peintures habitent souvent l'espace. La présence d'un orgue, témoigne de l'importance de la musique dans les traditions protestante et catholique ; dans les églises orthodoxes, seule la voix humaine chante Dieu.
La croix, signe de reconnaissance des Chrétiens est partout présente. Dans les églises catholiques ou orthodoxes, Jésus est figuré crucifié sur la croix (crucifix) quand dans les temples protestants, la croix est... vide puisque le Christ est ressuscité.

Intérieur du temple de Bourg-la-Reine



Vitrail de la basilique gothique Saint-Denis, dont la richesse manifeste que Dieu est lumière.

Les représentations figurées

Dans les commandements, il est demandé de ne pas faire du Seigneur d'image taillée. L'incarnation, la venue de Jésus sur terre, a rendu possible la représentation de Celui qui est devenu visible.
Les protestants s'en tiennent à l'interdiction biblique. Catholiques et orthodoxes ont fait l'autre choix d'où les icônes dans les églises orthodoxes, les sculptures des chapiteaux, les fresques, les statues ou peintures des églises catholiques. « L'image » contribue, elle aussi à communiquer le message de Dieu.

Les frères de Taizé au milieu d'une assemblée de prière. Ils forment une communauté de chrétiens de diverses confessions et venant de nombreux pays. Ils adhèrent à l'idée du frère Roger Schutz, leur fondateur : « construire une vie commune dans laquelle la réconciliation selon l'Évangile serait une réalité vécue concrètement ». (photo S. Leutenegger).

Les moines et les moniales

Ce sont des baptisé(e)s qui ont décidé de tout quitter pour être le plus proche possible de Dieu et de leurs contemporains. Ils vivent le plus souvent en communauté, selon une règle qui organise la journée et la vie fraternelle sous la direction attentive d'un père abbé, d'une abbesse ou d'un(e) prieur(e). Dans la tradition catholique, les moines et les moniales vivent retirés du monde. Ils prient, travaillent et accueillent largement leurs contemporains cherchant silence et recul dans une vie trépidante. D'autres religieux(ses) sont une présence au cœur des villes et des quartiers, pôle spirituel ou humble présence partageant la vie de leurs voisins. Tous sont en profonde communion avec le monde ses joies et ses peines.
Né en Egypte au IIIe siècle, le monachisme est toujours bien vivant dans l'Eglise orthodoxe où le Mont Athos est un phare spirituel.
Les Réformateurs au XVIe siècle ont rejeté le monachisme, mais depuis sont nées des communautés religieuses protestantes telles celle des diaconesses de Reuilly en France, ou des sœurs de Grandchamp en Suisse.

Les sœurs protestantes de la communauté des Diaconesses. Elles exercent leur activité dans les soins, la formation et l'accueil.

Portait des moines cisterciens de Tibhirine. Leur histoire et leur fin tragique racontées dans le film **Des hommes et des dieux**, donnent un bel exemple de vie monastique au service de Dieu et de leurs frères les plus pauvres.

Diversité dans l'expression de la foi

Le culte et la pratique

Le dimanche et lors des grandes fêtes, tous les chrétiens se réunissent dans leurs églises : pour les catholiques, c'est la messe, pour les orthodoxes, la divine liturgie et pour les protestants, le culte.

Ils prient, écoutent des lectures bibliques et une prédication. Ils partagent le pain et le vin, corps du Christ. La célébration se termine par l'envoi : ils sont invités à vivre leur foi tout au long de la semaine.

Cependant, la place accordée à la Parole ou à la célébration eucharistique n'est pas tout à fait la même dans les trois confessions.

La musique et le chant ont également une importance et une fonction sensiblement différentes chez les uns ou chez les autres.

Sainte Cène au temple de Bourg-la-Reine.

Liturgie à la paroisse orthodoxe Saint-Pierre-Saint-Paul de Châtenay-Malabry.
Au fond, l'iconostase, cloison ornée d'icônes, marque la distance entre les fidèles et la célébration liturgique (photo Alexander Belopopsky).

Les saints et leur culte

La conception du saint et de la sainteté varie selon la confession.

Dans l'orthodoxie ou le catholicisme, toute personne tenue pour particulièrement proche de Dieu par sa vie peut être vénérée. On la prie pour lui demander d'intercéder auprès de Dieu.

Au XVIe siècle, les protestants ont rejeté le culte des saints. Ils ne prient pas les saints, mais Dieu sans intermédiaire. Pour eux, Dieu seul connaît la sainteté d'une personne. Pour les catholiques, c'est la canonisation qui reconnaît le saint.

Le culte des saints ou de la Vierge Marie suscite des pèlerinages : ainsi celui de Compostelle ou celui de Chartres (pèlerinage annuel des étudiants de Paris).

Fresque dans l'église San-Zeno à Vérone (Italie, XIVe siècle). Jésus et les saints sont représentés traditionnellement la tête entourée d'un cercle lumineux appelé « auréole », comme on le voit ici. L'auréole de Jésus est différente.

Des difficultés à surmonter

Les sacrements

Catholiques et orthodoxes s'accordent sur sept sacrements, même s'ils leur donnent parfois un sens un peu différent : baptême, eucharistie, confirmation, réconciliation, mariage, ordination, sacrement des malades. Au XVIe siècle, les Réformateurs n'ont conservé que deux de ces sacrements : baptême et eucharistie, car on les retrouve clairement dans les Évangiles. Actuellement, il y a une reconnaissance mutuelle du baptême par les Églises. Au concile Vatican II, l'importance particulière accordée au baptême et à l'eucharistie par rapport aux autres sacrements a rapproché un peu les positions protestantes et catholiques.

Marie-France Robert, inspecteur ecclésiastique
de l'Église évangélique luthérienne de France à Paris de mai 2001 à mai 2011.
Son rôle se rapproche de celui d'un évêque : elle est le pasteur des pasteurs de la région, en charge spécialement de l'unité (photo Jean-François Tilman).

La place des ministres dans l'Église

Pour les catholiques et les orthodoxes, un homme devient prêtre au cours de l'ordination célébrée par un évêque. Il est définitivement consacré par Dieu à cette mission. Lui seul célèbre l'eucharistie. Pour les protestants, la fonction de pasteur (homme ou femme) n'a pas de caractère sacramentel et dans certains cas, l'Église peut confier à un fidèle la présidence de la Cène. Le président de région (chez les réformés) ou l'inspecteur ecclésiastique (chez les luthériens), nommé parfois évêque, est un pasteur appelé pour un temps à servir les autres pasteurs et garantir l'unité de son Église.
Ces différences mettent en jeu le regard porté sur les célébrations des autres, leur validité ou leur conformité à l'Évangile.

La souffrance de ne pouvoir recevoir ensemble l'eucharistie

Le partage de l'eucharistie entre chrétiens d'Églises différentes ne va pas de soi. Peut-on communier dans une Église qui n'est pas la sienne ? Les protestants invitent tout chrétien à la Sainte Cène. Les orthodoxes le refusent, tout en le regrettant. Les catholiques pensent comme les orthodoxes, mais font des exceptions :
- pour des protestants ou des orthodoxes isolés de leur communauté ;
- des couples dont les conjoints appartiennent à deux confessions chrétiennes différentes ;
- des personnes très engagées dans l'œcuménisme.

Dans le mouvement œcuménique, les chrétiens souhaitent que l'accueil à la table eucharistique devienne une réalité vécue dans un esprit fraternel.

Assiette et coupe vides à Mazet-Saint-Voy, qui rappellent la souffrance
de ne pouvoir partager l'eucharistie entre tous les chrétiens (photo de J. Schaeffer).

Le rôle du pape et le ministère universel d'unité

Pour les protestants, l'utilité d'un ministère d'unité reposant sur une personne n'a rien d'évident. Les orthodoxes appellent à un service de l'unité exercé de façon collégiale.
Dans l'Église catholique, notamment au XIXe siècle, le pouvoir des papes sur les Églises locales s'est encore renforcé. Depuis le concile Vatican II, on met davantage l'accent sur la collégialité des évêques dans le gouvernement de l'Église.
Les différences restent importantes sur le degré d'accord nécessaire à une pleine communion et sur la façon de la vivre.

Ordination d'un prêtre catholique : sa position marque l'humilité de l'homme
devant Dieu (avec l'autorisation du diocèse de Nanterre).

L'ŒCUMÉNISME ICI ET MAINTENANT

En famille

L'œcuménisme est une réalité quotidienne pour des familles dont les conjoints n'appartiennent pas à la même confession. Pendant des siècles, le mariage entre catholique et protestant posait beaucoup de problèmes. Actuellement, il y a des couples de confessions différentes engagés dans le mouvement œcuménique et qui participent à la vie de chacune des deux Églises. Cette situation n'est pas toujours facile à vivre. Comment éduquer religieusement son enfant ? C'est en fait une formidable richesse que de partager la vie de chacune des Églises et d'être acteur de leur travail commun.

Les jeunes de St Gilles de Bourg-la-Reine à Taizé (en 2010)

En paroisse

Les différentes paroisses de la région de Bourg-la-Reine collaborent aussi dans des actions locales comme la « présence chrétienne au marché » ou au sein de la commission d'action sociale municipale.
Chaque année, des célébrations communes rassemblent les chrétiens dans une des églises de la région : veillée de prière de la Semaine pour l'unité des chrétiens, veillée de prières des femmes pour la paix, nuit des veilleurs de l'ACAT.

Dans les mouvements

Leur foi pousse beaucoup de chrétiens à s'engager dans des actions concrètes au sein de mouvements œcuméniques comme l'Action des chrétiens pour l'abolition de la torture (ACAT). En effet, quand on lutte contre la torture, on n'est pas catholique ou orthodoxe ou protestant, on est surtout un chrétien qui n'accepte pas qu'on traite ainsi un être humain.

Peinture de Madame Moret-Oberlé réalisée à l'occasion de la deuxième exposition biblique organisée par l'Association œcuménique de la région de Bourg-la-Reine (2001).

L'association œcuménique de la région de Bourg-la-Reine

Depuis 1958, des catholiques, des protestants et des orthodoxes se réunissent périodiquement à Bourg-la-Reine afin d'échanger sur leur foi, les déchirures dans l'unité des chrétiens et la progression des efforts vers l'unité.
En 1989, une exposition biblique a été organisée dans la commune, avec des conférences sur l'œcuménisme.
Ainsi est née l'Association œcuménique de la région de Bourg-la-Reine.
Elle rassemble à ce jour une partie des catholiques des diocèses de Nanterre (Antony, Bagneux, Bourg-la-Reine, Sceaux, Châtenay-Malabry et Fontenay-aux-Roses) et de Créteil (L'Haÿ-les-Roses, Fresnes et Cachan), ainsi que les paroisses protestantes (luthérienne de Bourg-la-Reine, réformée de Robinson et évangélique mennonite de Chatenay-Malabry) et orthodoxe (Saint-Pierre-Saint-Paul de Châtenay-Malabry) et copte-orthodoxe (Sainte-Marie & Saint-Marc de Châtenay-Malabry)..
Elle agit en accord avec les responsables religieux concernés.
Elle organise des veillées de prière, des réunions de réflexion, des retraites, des conférences et des expositions comme celle-ci.

L'association a un site internet :
http://www.chretiensensemble.com

Un groupe de chrétiens de la région, religieux et laïcs, a travaillé sur le livre du Groupe œcuménique des Dombes *Un seul maître, l'Autorité doctrinale dans l'Église.* À l'issue de ce travail, il a écrit la prière qui suit :

Comme le souligne d'emblée le livre, nous croyons que nous avons « un seul maître » (Matthieu, 23, 8-10), que son autorité nous est transmise dans la tradition apostolique par les Écritures et se manifeste tous les jours par l'Esprit-Saint. Beaucoup de progrès ont été faits sur la route de l'unité. Nous voulons rendre grâce à Dieu pour la Traduction œcuménique de la Bible, pour le baptême reconnu par toutes les Églises, pour le respect qui s'est installé entre nos Églises, pour les conditions dans lesquelles sont désormais vécus les mariages entre chrétiens de deux confessions différentes, pour les actions communes menées par les chrétiens dans la société, comme l'ACAT…

Nous sommes conscients d'appartenir à l'Église universelle et nous souffrons d'autant plus des divisions et de la séparation qui subsistent entre nos Églises, des obstacles à l'eucharistie commune, de la non-reconnaissance des ministères… ***Nous prions pour que nos réflexions et nos actions à venir contribuent à convaincre tous les chrétiens que les autres Églises chrétiennes sont des Églises sœurs.***

Les Évangiles, l'histoire de l'Église primitive et l'histoire de nos Églises au cours des siècles nous ont appris que l'exercice de l'autorité peut prendre des formes très diverses et qu'il a évolué au cours du temps. ***Nous prions pour que nos réflexions et nos actions à venir contribuent à convaincre nos Églises de ne pas avoir peur d'évoluer en se mettant à l'écoute des autres Églises.***

L'histoire de l'Église nous montre aussi qu'aucun texte fondateur, comme les Écritures ou les confessions de foi, n'est jamais venu seulement d'en haut. Pour devenir fondateur, il a dû être reçu, accepté, reconnu par le peuple de l'Église. Ce processus a souvent pris des décennies, quelquefois il n'a jamais abouti, quelquefois les textes ainsi reçus posent encore des problèmes d'interprétation. ***Nous prions pour que nos réflexions et nos actions à venir contribuent à convaincre nos Églises de prendre le temps de se mettre à l'écoute de leurs fidèles et des autres membres de l'Église universelle.***

L'autorité dans l'Église s'exerce à plusieurs niveaux : individuel (autorité de la conscience), collégial (autorité des synodes, des conseils presbytéraux…), institutionnel (autorité des ministres, prêtres et pasteurs, évêques, et dans l'Église romaine, du pape). ***Nous prions pour que nos réflexions et nos actions à venir contribuent à convaincre chaque Église de respecter ces trois niveaux d'autorité sans donner un poids excessif ni à une autorité hiérarchique, ni à un individualisme trop important.***

Nous savons depuis longtemps qu'il existe entre nos Églises des divergences qui sont séparatrices. Mais nous savons aussi que les Églises peuvent trouver un consensus sur des sujets particuliers tout en gardant leurs spécificités ; c'est ce qui s'est passé par exemple pour l'établissement de la Déclaration commune sur la justification, commune à l'Église catholique et à l'Église luthérienne. ***Nous prions pour que nos réflexions et nos actions à venir contribuent à convaincre nos Églises que rechercher l'unité ne veut pas dire rechercher l'uniformité, mais que chacune doit chercher si ce qui est actuellement considéré comme séparateur est vraiment important pour elle et être attentive à la parole de l'autre.***

Si les Églises reconnaissent qu'elles ont un seul et même maître, elles doivent se réconcilier, mettant en pratique le commandement d'amour qu'elles enseignent. ***Pour conclure, nous nous associons à la prière que le Christ adresse à Dieu pour son Église : « Que tous soient un comme toi, Père, tu es en moi et que je suis en toi, afin que le monde croie que tu m'as envoyé » (Jean, 17, 21).***